

Regard sur la représentation de vingt personnages historiques du Québec au sein des manuels d'histoire (1967-2012)

Olivier Lemieux

Résumé

Cet article a pour objectif d'exposer une partie de nos résultats de recherche de maîtrise en politique appliquée, laquelle porte sur l'influence qu'exercent les courants idéologiques et historiographiques sur les programmes et les manuels scolaires d'histoire du Québec de 1967 à 2012. Ce volet de notre recherche interroge la représentation de vingt grands personnages historiques du Québec au sein des manuels découlant des trois principaux programmes d'histoire du ministère de l'Éducation du Québec ayant vu le jour depuis sa création, soit le programme de 1967, de 1982 et de 2006. L'objectif ici sera de relever la présence des idéologies au sein de ces représentations, ainsi que leurs continuités et leurs ruptures dans le temps. Pour ce faire, nous joignons à l'analyse de contenu qualitative le codage appliqué à l'analyse de discours, lequel nous permet de procéder, dans un dernier temps, à une analyse statistique.

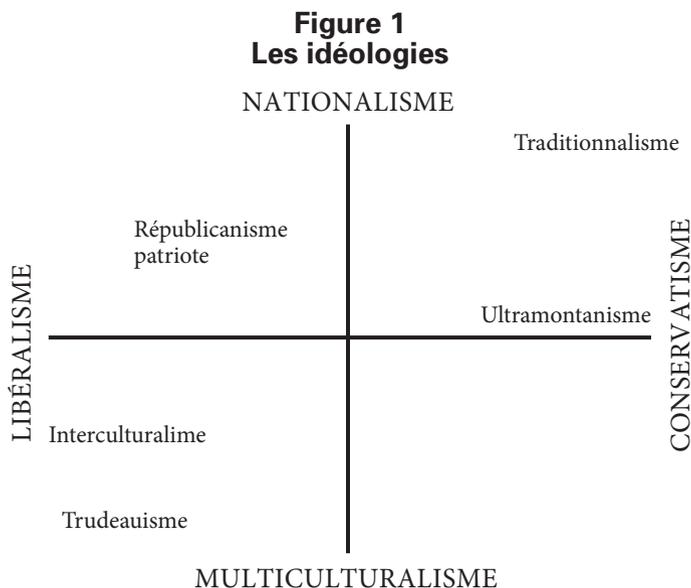
D'après le psychopédagogue Denis Simard, ce qui est enseigné à l'école est constamment au centre des débats éthiques, puisqu'il s'agit là d'« une institution politique qui concerne au premier chef la cité, la vie en commun, le monde commun¹ ». En fait, cela se révèle d'autant plus vrai en ce qui concerne l'enseignement de l'histoire universelle et nationale, car les sociétés occidentales lui ont confié la lourde tâche de construire l'identité citoyenne et nationale². En ce sens, il est aisé de comprendre en quoi les réformes entourant cet enseignement provoquent souvent quelques échauffourées dans les médias.

En 1998, le ministère de l'Éducation du Québec (MEQ) annonce la réforme du cours d'*Histoire et éducation à la citoyenneté*³. Or, si les programmes d'*Histoire et éducation à la citoyenneté* de première année de deuxième cycle (Histoire universelle) et celui d'*Éthique et cultures religieuses* suscitent quelques inquiétudes, il faut attendre l'arrivée du programme d'*Histoire et éducation à la citoyenneté* de deuxième année

de deuxième cycle pour qu'une véritable polémique éclate. Cette polémique s'entame le 27 avril 2006 par Antoine Robitaille, journaliste du quotidien *Le Devoir*, lequel signe alors un article intitulé *Cours d'histoire épurés au secondaire*⁴. Dès lors, la plupart des opposants au nouveau programme d'histoire nationale fustigent entre autres l'aliénation que pourrait subir l'histoire en lui agrégeant l'éducation à la citoyenneté, mais aussi le fait de mettre de l'avant une histoire sous l'égide de l'idéologie multiculturaliste et libérale. Pour leur part, les défenseurs du nouveau programme rétorquent que ce cours est « de son temps » et que l'attitude réactionnaire des opposants serait due à leur ferveur nationaliste. L'objectif de cet article sera d'évaluer si une rupture idéologique est réellement visible dans le discours projeté par l'enseignement de l'histoire du Québec depuis la Révolution tranquille. Pour ce faire, nous nous concentrerons sur les manuels d'histoire publiés entre 1967 et 2012. Ainsi, nous chercherons à répondre à la question suivante : quels sont les grands courants idéologiques se trouvant dans le discours historique officiel projeté par les manuels d'histoire du Québec du niveau secondaire, depuis le premier programme ministériel du Québec (1967) jusqu'aux manuels découlant du programme de 2006 ? D'après nous, la manière dont les événements sont rapportés dans des manuels d'histoire est plus influencée par les courants idéologiques de nature identitaire (nationalisme et multiculturalisme) que par les courants idéologiques de nature politique (conservatisme et libéralisme). Pour mener à bien notre entreprise, nous tenterons de mesurer la concurrence entre ces courants, ainsi que leurs continuités et ruptures⁵. Ainsi, dans les lignes suivantes, nous exposerons tout d'abord notre méthodologie de recherche et, par la suite, nous présenterons nos résultats qualitatifs pour enfin nous pencher sur nos résultats quantitatifs.

Méthodologie

Depuis le XIX^e siècle, le libéralisme et le nationalisme dominant l'environnement idéologique du Québec. Parfois complices, d'autres fois rivales, ces deux idéologies ont su alimenter les idées. Ainsi, dans le but de présenter un modèle idéologique au sein duquel il serait possible de bien situer les grandes idées politiques qu'a connues le Québec moderne, nous nous sommes partiellement inspiré de l'ouvrage du politologue Léon Dion intitulé *Nationalismes et politique au Québec*. Dans cet ouvrage, Dion suggère que si le nationalisme se présente comme la principale idéologie identitaire, ses expressions politiques et sociales varient entre autres selon la perspective conservatrice ou libérale⁶. Cependant, si l'idéologie nationaliste varie selon un angle conservateur ou libéral, le multiculturalisme se dresse aujourd'hui comme son principal concurrent au point de vue identitaire, comme l'affirme le sociologue Mathieu Bock-Côté⁷. Bref, nous pourrions schématiser cette pensée par le cadran suivant.



Quoi qu'il en soit, à travers le temps, ces idéologies se sont illustrées sous diverses formes et c'est pourquoi nous tâcherons de les relever en procédant à une analyse de contenu et du discours. Alors que la première permet essentiellement de connaître la vie sociale par la dimension symbolique des comportements humains, la seconde vise à reconstruire cette dimension symbolique par les fondements linguistiques⁸. En effet, dès les premières manifestations de l'analyse de contenu et du discours, les spécialistes se sont interrogés sur la matérialité de la langue et les conditions contextuelles de production. En fait, c'est surtout lors de l'après-guerre que les départements de sciences politiques américains – l'École de Chicago (H. D. Lasswell, A. Kaplan, etc.) plus spécialement – ont développé cette approche⁹.

La décennie suivante, B. Berelson étend l'utilisation de la codification dans les sciences humaines et sociales, et définit alors cette méthode de la façon suivante : « c'est une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative, du contenu manifeste des communications, ayant pour but de les interpréter¹⁰ ». Puis, les décennies 1960 et 1970 marquent l'apparition de l'informatique, lequel permet de traiter de nombreuses données et rend possible des tests statistiques autrefois impraticables. La lexicométrie, qui quantifie les données langagières en les classant par des banques, connaît alors, elle aussi, un grand essor. Durant les années 1980, la prolifération des micro-ordinateurs augmente les possibilités, puis la perspective ethnométhodologique gagne en popularité. Cette dernière suggère d'estomper la frontière entre le texte et le contexte pour hiérarchiser les idéologies

sociales¹¹. Ainsi, notre recherche s'inscrit dans cette volonté d'interroger les idéologies sous-jacentes au discours de l'historiographie scolaire.

S'il existe plusieurs interprétations de l'analyse de contenu et du discours, quelques points sont consensuels : il s'agit de coder les matériaux à l'aide de banques de données pour identifier des similarités¹². En fait, comme l'affirme le spécialiste des sciences de l'éducation Jean-Marie Van der Maren, une fois que l'analyse a permis d'identifier les données et leurs ressemblances, le codage, joint à l'analyse statistique, permet de faire apparaître des structures peu apparentes à l'origine¹³.

La composition d'un code comporte plusieurs étapes. La première consiste à conceptualiser et à modéliser le problème, puis à lire une première fois le document. Par la suite, il faut déterminer l'unité d'analyse : les critères sur lesquels le texte se divise doivent être choisis en fonction du problème posé et de la grandeur du corpus. Le choix de l'unité d'analyse n'est pas anodin. L'unité peut être un mot, une ligne, une phrase, un paragraphe, ou, encore, un texte entier. Ensuite, il faut établir le système de symboles pour repérer, ordonner, condenser, bref, coder le document, afin de mettre en relation les données. Normalement, cette classification comporte deux ou trois éléments : la « rubrique », qui correspond à une question de la recherche ; les catégories¹⁴, qui sont les regroupements des réponses réunis autour d'une étiquette ; les sous-catégories, qui sont des éléments hiérarchisés¹⁵ ou mis en réseaux¹⁶. Une fois tout cela déterminé, Van der Maren suggère de découper un premier document avec les unités d'analyse, puis de sélectionner les éléments les plus significatifs en fonction de la catégorisation et ensuite de vérifier la justesse du code en répétant l'exercice pour un second document.

Enfin, une fois les données recueillies, nous utiliserons le logiciel *Excel* pour construire notre banque de données, puis nous comptons sur le support du logiciel *R* pour effectuer notre traitement statistique. Ce logiciel nous permet de procéder à des traitements univariés (fréquence), bivariés (moyennes, diagrammes, etc.) et multivariés (analyse factorielle, cercle de corrélation, etc.).

Nous utiliserons pour notre analyse une grille qualitative et quantitative. Pour recueillir ces données, nous avons mis au point un formulaire inspiré à la fois de la grille *OSCaR* (pour les renseignements qualitatifs), et, d'autre part, d'un certain nombre de grilles d'analyse mises au point par les sociologues Carole Brugeilles et Sylvie Cromer (pour les données quantitatives). Nous y retrouvons les mêmes variables nominales que dans la grille vouée à l'analyse des programmes (période, publication, édition et origine académique des auteurs). Aussi, comme le suggèrent Brugeilles et Cromer, l'unité de mesure par excellence en ce qui a trait à l'analyse des manuels scolaires est le « cours » ou la « leçon »¹⁷. La leçon peut comporter un ou plusieurs paragraphes, mais ne traite que d'une question précise telle qu'un événement, un personnage, un groupe ou un document. Par le fait même, elle offre un discours qui est assez long pour

s'avérer cohérent (contrairement au mot, à la ligne ou à la phrase), mais assez court pour éviter une unité d'analyse abordant trop de thématiques (contrairement au chapitre ou au texte).

Dans le cas de l'analyse des manuels, nous avons choisi de nous concentrer essentiellement sur un type d'unité : le personnage. Comme l'avance la communicologue Laurence Bardin, étant donné les caractéristiques et les attributs qui lui sont conférés, le personnage est aussi une unité de premier choix¹⁸. Une fois l'unité de mesure choisie, encore faut-il sélectionner les personnages les plus significatifs et risquant de se trouver dans la majorité des documents, afin d'élaborer une grille à la fois complète et flexible¹⁹. C'est ce que nous avons fait grâce à un échantillonnage de trois manuels – un pour chaque période : (*Histoire nationale du Québec* pour la première, *Notre histoire* pour la deuxième et *Présences* pour la troisième), lesquels ont été traités par le logiciel de lexicométrie *Tropes*. Ainsi, c'est par l'usage de ce logiciel et par le croisement des résultats en étant issus que nous avons sélectionné les vingt personnages suivants : Jacques Cartier, Samuel de Champlain, Dollard des Ormeaux, Marie de l'Incarnation, Jean Talon, Pontiac, Louis-Joseph Papineau, John George Lambton, Louis-Hyppolite Lafontaine, Ignace Bourget, Louis Riel, Wilfrid Laurier, Henri Bourassa, Thérèse Casgrain, William Lyon Mackenzie King, Maurice Duplessis, André Laurendeau, Michel Chartrand, Pierre Elliott Trudeau et René Lévesque. Aussi, pour chacun de ces personnages, nous posons les questions suivantes : est-il abordé ? (dichotomique 0 ou 1) ; est-il présenté de manière libérale ou conservatrice ? (ordinal de 1 à 5) ; est-il présenté de manière multiculturaliste ou nationaliste ? (ordinal de 1 à 5).

Ces questions, plus précises, servent à repérer la présence de courants idéologiques. Un point mérite d'être précisé, dans le cas des courants idéologiques, nous ne repérons pas l'idéologie à laquelle le personnage est rattaché, mais bien l'angle idéologique sous lequel il est présenté. Ainsi, cela peut mener à des résultats surprenants à première vue, mais tout à fait logiques. À titre d'exemple, prenons le cas de Maurice Duplessis. Si un manuel souligne que l'époque duplessiste fut remarquable, puisque le premier ministre a réussi à établir un lien de confiance avec l'Église. Automatiquement, nous qualifierions sa perspective comme étant conservatrice. À l'opposé, si un autre manuel défend tout comme le premier que l'époque duplessiste fut marquée par un partenariat sans précédent entre le pouvoir politique et le pouvoir ecclésiastique, mais que ce partenariat permit à Duplessis de soumettre financièrement l'Église (financement des hôpitaux, des services sociaux, des écoles, etc.), ce qui eu pour effets que cette dernière s'opposa peu à la perte de ces compétences au moment de la Révolution tranquille. Automatiquement, nous aurions tendance à qualifier une telle perspective de progressiste. Autre exemple, si un premier manuel soulignait avec enthousiasme l'autonomisme de Duplessis face à l'ingérence en matière sociale et culturelle du pouvoir fédéral, nous aurions tendance à qualifier

cette lunette de nationaliste, alors que, à l'opposé, si un second manuel déplorait que des gens aient souffert du manque de financement en matière sociale et culturelle provoqué par cette attitude, nous qualifierions alors cette perspective de libérale.

Analyse qualitative des personnages des manuels d'histoire (1967-1982)

Dans cette section, nous présenterons un portrait général de la représentation des personnages historiques. En fait, c'est par l'intermédiaire de l'analyse des personnages que nous comptons relever la présence des courants idéologiques. Deux manuels seront au cœur de cette analyse, soit celui conçu par les historiens Jacques Lacoursière, Jean Provencher et Denis Vaugeois, *Canada-Québec*²⁰ (1978), et un autre dirigé par l'historien Michel Allard, *L'histoire nationale du Québec*²¹ (1980). Ainsi, ces deux manuels constitueront la première période, puisqu'ils sont les seuls manuels francophones à couvrir l'entièreté de l'histoire québécoise sous l'égide du Programme de 1967.

La Nouvelle-France s'entame avec le personnage de Jacques Cartier, lequel est abordé dans une perspective nationaliste et conservatrice par *Canada-Québec* qui insiste sur la ruse et sur la conduite bienveillante du personnage de Jacques Cartier à l'endroit des Amérindiens, ainsi que sur son énergie et sa ténacité : il mériterait d'être reconnu comme « l'un des fondateurs de notre pays²² ». En ce qui a trait au personnage de Samuel de Champlain, ce dernier est présenté sous une lumière libérale : c'est sur le caractère mercantile de son entreprise que *L'histoire nationale* et, dans une moindre mesure, *Canada-Québec*, insistent²³. Cela contraste d'ailleurs avec la représentation nationaliste du personnage de Dollard des Ormeaux, qui est qualifié de « garçon de cœur et de famille²⁴ ». Les manuels soulignent sa valeur au combat et la tristesse de son sort²⁵. Le cas de Marie de l'Incarnation est différent : si *Canada-Québec* n'hésite pas, de façon conservatrice et nationaliste, à en faire une « femme de grande valeur » et « l'une des grandes mystiques de l'époque²⁶ », de son côté, *L'histoire nationale* la qualifie à peine d'« âme charitable²⁷ ». En ce qui concerne Jean Talon, les deux manuels le présentent dans une perspective quelque peu nationaliste et libérale : il met de l'ordre dans la colonie au point de vue administratif, commercial et démographique²⁸.

L'époque du Régime anglais commence avec le personnage de Pontiac. Les manuels lui consacrent peu d'espace et le présentent de façon détachée. Pour sa part, le personnage de Louis-Joseph Papineau est surtout mis en scène de façon libérale : ils insistent sur ses convictions républicaines, démocrates et quasi pacifistes²⁹. *L'histoire nationale* pose le même regard sur le personnage de John George Lambton (Lord Durham) qu'il qualifie de « libéral radical » et d'« impérialiste³⁰ ». De son côté, *L'histoire nationale* souligne davantage l'avant-gardisme de ce personnage en insistant sur l'amnistie qu'il accorde aux rebelles de 1837-1838 et sur ses recommandations encourageant un gouvernement

responsable³¹. En ce qui a trait au personnage de Louis-Hippolyte Lafontaine, celui-ci est présenté dans une perspective libérale : une fois qu'il obtient le gouvernement responsable, il minimise les effets du « naufrage politique de 1840³² » en indemnisant les victimes de 1837-1838 ou, encore, en faisant adopter le français comme langue permise au Parlement³³.

L'époque du Canada français (1867-1960) est introduite par la représentation du personnage d'Ignace Bourget qui est marquée par le nationalisme et quelque peu par le conservatisme : il réorganise l'Église et les services qu'elle desservait avec un très grand succès en faisant venir des communautés catholiques de France, il contre l'influence des libéraux radicaux de l'Institut canadien préconisant la séparation entre l'Église et l'État, et il encourage dans l'intérêt de la nation la naissance de la première université canadienne-française : (l'Université Laval)³⁴. Louis Riel est aussi un personnage présenté de façon nationaliste : les manuels insistent sur l'arrogance des Anglais vis-à-vis des Métis, et ils affirment que les Canadiens anglais se sont servis de l'affaire Scott comme « prétexte » pour créer « une profonde division de race et de religion³⁵ ». De plus, dans une perspective libérale, *Canada-Québec* reproche le manque de justice au moment des procès de Scott et de Riel³⁶. Si *L'histoire nationale* aborde peu le personnage de Wilfrid Laurier, *Canada-Québec*, dans une perspective libérale et nationaliste, n'hésite pas à en faire un opportuniste politique souhaitant réconcilier les Canadiens français et les Canadiens anglais, respectant l'autonomie des provinces et s'opposant à la conscription³⁷. Henri Bourassa est aussi présenté dans une perspective nationaliste, mais également conservatrice. Par exemple, *Canada-Québec* affirme que Bourassa « se fait le défenseur de la langue en tant que véhicule de la foi et il conteste l'impérialisme britannique, non pas la société traditionnelle³⁸. Aucune mention n'est faite de son antiféminisme, et ce, dans aucun manuel. D'ailleurs, le personnage de Thérèse Casgrain est absent des deux manuels. De plus, si le personnage de William Lyon Mackenzie King est peu traité par *L'histoire nationale*, *Canada-Québec* de son côté, l'aborde dans une perspective libérale et nationaliste : il souligne son apport au point de vue des mesures sociales (salaire minimum, conditions de travail, ministères progressistes, etc.), mais lui reproche son empiètement dans les compétences provinciales³⁹.

À propos du personnage de Maurice Duplessis, les deux manuels l'exposent dans une optique nationaliste – ils soulignent que grâce à lui le Québec a réussi à assurer son autonomie provinciale – et libérale : les manuels lui reprochent sa foi aveugle en l'entreprise privée et en l'Église, ainsi que son attachement aux valeurs ancestrales (catholicisme, nationalisme et anti-communisme)⁴⁰. D'ailleurs, c'est en opposition à ce dernier au sein du Bloc populaire que les personnages d'André Laurendeau et de Michel Chartrand sont abordés, lesquels sont peu teintés idéologiquement. Enfin, la grève d'Asbestos est abordée sous un angle à la fois nationaliste

– les manuels mettent l'accent sur l'origine ethnique des mineurs et des exploitants – et progressiste : ils critiquent la position de Duplessis⁴¹.

Parmi les personnages de la Révolution tranquille et de ses suites, *Canada-Québec* expose René Lévesque de façon nationaliste, lequel aurait permis cette « première étape d'une conquête économique⁴² ». Aussi, *L'histoire nationale* présente Lévesque et Pierre Elliot Trudeau de façon libérale et nationaliste, alors que *Canada-Québec* traite Trudeau dans une perspective nationaliste et lui reproche son intransigeance face au Québec : « il refuse un statut particulier au Québec et s'attaque avec un sang-froid calculé aux indépendantistes⁴³ ».

Analyse qualitative des personnages des manuels (1982-2006)

Dans cette section, nous présenterons un portrait des personnages historiques au sein des manuels de la Période 2 (1982-2006). Cinq manuels sont au cœur de cette analyse, soit *Notre histoire*⁴⁴ (1984) de Dion-McKinnon et Lalongé, *Québec*⁴⁵ (1984) de Cardin, Bédard, Demers et Fortin, *Mon histoire*⁴⁶ (1985) de Charbonneau, Marchand et Sansregret, *Nouvelle histoire du Québec et du Canada*⁴⁷ (1985) de Charpentier, Laville, Durocher et Linteau et *Nouvelle-France, Canada, Québec*⁴⁸ (1986) de Bouchard et Lagassé. Ainsi, ces cinq manuels constitueront la Période 2, puisqu'ils sont les seuls manuels francophones à couvrir l'entièreté de l'histoire québécoise sous l'égide du programme de 1982.

En ce qui a trait à la représentation de Jacques Cartier, libéral et multiculturaliste, *Nouvelle-France* (les autres manuels ne dévoilent pas ici de teintes idéologiques) le décrit comme un manipulateur et un kidnappeur recherchant surtout la gloire⁴⁹. Cette perspective est aussi visible chez le fondateur de Québec : les auteurs soulignent que l'une des raisons qui ont porté Champlain à choisir ce site est la proximité des Amérindiens avec lesquels il veut se lier d'amitié. Plus nationaliste et conservateur, *Notre histoire* fait toutefois exception en insistant sur le caractère visionnaire de Champlain⁵⁰. *Le Québec* et *Mon histoire* décrivent ce personnage de manière apologétique en insistant sur sa grande intelligence. En ce qui a trait à Dollard des Ormeaux, *Le Québec* et *Mon histoire* n'en font pas mention et *Nouvelle histoire* ne dévoile pas de perspective idéologique. Encore une fois, *Nouvelle-France* et *Notre histoire* font preuve de complaisance envers les Amérindiens, ce qui nous pousse à les qualifier de multiculturaliste. La représentation de Marie de l'Incarnation est peu teintée idéologiquement, et ce, à l'exception de *Le Québec* qui la présente dans une perspective féministe. De son côté, Jean Talon se voit consacrer une très grande place par les manuels. De plus, si *Mon histoire* et *Nouvelle histoire* le présentent avec neutralité, *Le Québec* et *Notre histoire* le font avec un certain nationalisme en affirmant, à titre d'exemple, qu'il est le poursuiveur du rêve de Champlain et en le représentant comme un administrateur et un planificateur de premier

rang⁵¹. Par contre, dans une optique plus libérale, *Nouvelle-France* ne lui prête que des motivations économiques.

L'époque du Régime anglais commence avec le personnage de Pontiac, *Le Québec* et *Nouvelle-France* lui consacrent une grande place et le présentent de façon quelque peu libérale et autochtoniste en affirmant que sa révolte provoque l'association des autorités britanniques avec l'Église canadienne-française et en soulignant que son assassinat fut financé par les Britanniques. Pour sa part, la représentation de Louis-Joseph Papineau ne fait pas consensus. D'une part, *Le Québec* et *Mon histoire* le présentent de façon libérale – ils insistent sur le caractère républicain et démocrate de ce dernier – d'autre part, *Notre histoire* l'expose de façon conservatrice : « dans les assemblées, il profère des opinions extrémistes qui poussent ses Compatriotes à prendre les armes. Dépassé par des événements qu'il ne peut plus contrôler, et conscient de l'échec du mouvement qu'il a suscité, Papineau choisit l'exil⁵² ». En ce qui concerne John George Lambton (Lord Durham), les manuels l'abordent de façon libérale et nationaliste : il est représenté comme un avant-gardiste anti-élitiste et anti-nationaliste dont le rapport déçoit les Canadiens français par sa volonté assimilatrice⁵³. *Mon histoire* insiste néanmoins sur sa condescendance et son dénigrement à l'endroit des Canadiens français. Enfin, Louis-Hippolyte Lafontaine est présenté de façon non orientée, exception faite de *Le Québec* qui affirme qu'il accepte que les Canadiens français joueront désormais un rôle de second plan.

L'époque du Canada français est introduite par le biais du personnage d'Ignace Bourget qui fait l'unanimité : tous les manuels (à l'exception de *Notre histoire* qui n'en fait pas mention) l'abordent dans une optique libérale, puisqu'il est presque toujours présenté comme un réactionnaire ne vivant que pour brimer les libéraux et les principes de la démocratie. Cependant, la représentation de Louis Riel ne fait pas autant consensus. Dans une perspective libérale, la quasi-totalité des manuels reproche aux Métis de ne pas avoir jugé Thomas Scott de manière juste et équitable. Il en va de même des Anglais avec Riel. Dans une perspective encore plus libérale et quelque peu nationaliste, *Notre histoire* insiste sur le manque d'éthique des autorités britanniques à l'endroit des Métis du Manitoba⁵⁴. Tous les manuels font de Wilfrid Laurier un homme de compromis et de conciliation ayant réussi à diminuer les tensions linguistiques, à améliorer l'économie canadienne et l'immigration⁵⁵. Henri Bourassa est aussi, dans l'ensemble, présenté de façon essentiellement libérale et quelquefois nationaliste. Par exemple, les manuels lui reprochent son manque de progressisme (antiféminisme), mais lui reconnaissent une importance dans la résistance à l'impérialisme britannique⁵⁶. Tous les manuels présentent le personnage de Thérèse Casgrain, et ce, dans une perspective progressiste : ils soulignent son dynamisme et son courage, et ils n'hésitent pas à la qualifier de « grande dame de notre histoire⁵⁷ ». Cette même perspective s'étend à la représentation de William Lyon Mackenzie King dont les mesures sociales et économiques semblent appréciées. Par

contre, dans une optique plus nationaliste, *Mon histoire* et *Nouvelle-France* n'hésitent pas à affirmer qu'il trahit la confiance des Canadiens français lorsqu'il ne tient pas sa promesse de ne pas faire de conscription⁵⁸.

Le libéralisme se prolonge dans la représentation de Maurice Duplessis dont les manuels reprochent le caractère conservateur (cléricalisme, anti-interventionnisme, anticommunisme, antiféminisme et antisyndicalisme), mais approuvent les mesures progressistes (électrification des campagnes, crédits agricoles et pour les pêches, pensions de vieillesse, mères nécessiteuses, etc.)⁵⁹. De plus, certains manuels comme *Nouvelle histoire* lui reconnaissent des vertus nationalistes : « Duplessis mène ainsi un combat important pour protéger le caractère distinct du Québec et l'autonomie que la Constitution garantit aux provinces [...]. Sa position est cependant négative : il rejette les interventions d'Ottawa mais ne propose rien en retour⁶⁰ ». Bien plus, ce manuel défend que les bons côtés de l'époque duplessiste ne sont pas dus au premier ministre : « bien que Duplessis et son parti s'attribuent certains mérites de la prospérité, ils n'en sont pas les principaux responsables⁶¹ ». André Laurendeau est lui aussi toujours présenté dans une optique progressiste : l'ensemble des manuels aborde avec optimisme l'avant-gardisme du bloc populaire, l'antiduplessisme de ce dernier, ainsi que la volonté de compromis de Laurendeau (ils font référence à sa direction de la Commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme)⁶². En ce qui concerne Michel Chartrand, dans la très grande majorité des cas, les manuels l'abordent avec neutralité en le présentant à peine, et ce, mis à part sa lutte contre la conscription et l'épisode d'Asbestos⁶³.

Finalement, René Lévesque est abordé de façon progressiste dans tous les cas étudiés, puisque les manuels soulignent positivement son implication dans la grève des réalisateurs de Radio-Canada, dans la nationalisation de l'électricité, puis dans les mesures sociales mises en place après l'élection du PQ. De son côté, Pierre Elliott Trudeau est aussi abordé dans une perspective libérale, alors que les manuels soulignent d'un bon œil son implication contre Duplessis, sa contribution à *Cité libre* et la mise en place de la *Charte canadienne des droits et libertés*. Cependant, dans une perspective davantage nationaliste, certains manuels comme *Le Québec* lui reprochent son intransigeance à l'endroit du Québec.

Analyse qualitative des personnages des manuels de 2006-2012

Dans cette section, nous présenterons une analyse des personnages des manuels de la Période 3 (2006-2012). Quatre manuels, chacun divisé en deux tomes, seront ici abordés, soit *Le Québec*, de Jean-François Cardin, Raymond Bédard et Sébastien Brodeur-Girard, ; *Présences*, d'Alain Dalongeville, *Repères* de Jean-Pierre Charland et Michel Sarra-Bournet, et *Fresques*, de Sylvain Fortin et Christophe Horguelin. Ainsi, ces quatre manuels constituent la Période 3.

Le personnage de Jacques Cartier est abordé avec une certaine complaisance multiculturaliste, car il se voit traité comme un envahisseur et un manipulateur dont les voyages se résument par l'échec de sa mission, soit trouver une route vers les Indes, ainsi que des ressources précieuses⁶⁴. Il en va tout autrement de Samuel de Champlain qui est abordé sous une loupe nationaliste : les manuels n'hésitent pas à en faire un valeureux combattant, l'« un des personnages les plus marquants de *notre* histoire » ou, encore, un visionnaire bienveillant œuvrant « jusqu'à la mort au développement de la jeune colonie⁶⁵ ». Cependant, la plupart jugent son bilan politique et économique décevant. Cette optique libérale s'étend aussi à la représentation du personnage de Dollard des Ormeaux, lequel n'est désormais abordé que comme une construction ultranationaliste et propagandiste emblématique des ultranationalistes⁶⁶. En ce qui a trait à Marie de l'Incarnation, si *Présences* et *Repères* l'abordent avec une grande neutralité (ils présentent ses œuvres et l'importance de ses correspondances pour l'historiographie), *Fresques*, plus conservateur, insiste sur l'appel qu'elle reçoit de Dieu. *Le Québec*, au contraire, en fait un modèle féministe : « femme d'esprit, ouverte et lettrée, elle écrit des ouvrages de théologie et rédige un catéchisme en iroquois et des dictionnaires algonquins et iroquois⁶⁷ ». Enfin, Jean Talon n'est pas marqué par une telle division idéologique. Nationaliste et libérale, il est perçu globalement, comme un gestionnaire efficace ayant permis ou, du moins, tenté un équilibre militaire (en luttant contre les Iroquois), économique (en favorisant la diversification, le recensement, l'agriculture, etc.) et démographique (en encourageant l'arrivée des militaires, des filles du roi, etc.). Bien plus, certains manuels n'hésitent pas à l'inscrire comme « l'un des pères de la colonie⁶⁸ » grâce auquel « une société canadienne originale, adaptée au territoire et au climat, se développe dans la vallée du Saint-Laurent⁶⁹ ».

Le Régime anglais commence avec le personnage de Pontiac auquel la majorité des manuels consacrent un grand espace et témoignent d'une complaisance multiculturaliste à son égard : dans l'ensemble, les auteurs indiquent que l'échec du chef autochtone est dû à la passivité des Français et des Canadiens français lors du soulèvement autochtone⁷⁰. Dans l'ensemble, une conception libérale caractérise la représentation de Louis-Joseph Papineau : les manuels insistent sur la diversité ethnique du mouvement patriote, sur la loi accordant la citoyenneté britannique aux juifs et, plus précisément au sujet de Papineau, sur son anticléricalisme, son républicanisme et son pacifisme militaire⁷¹. Globalement, John George Lambton (Lord Durham) est traité dans une perspective libérale et nationaliste : d'une part, le libéralisme est visible dans l'insistance des manuels à préciser sa volonté d'établir au Canada un gouvernement responsable et une responsabilité ministérielle, et sa ferme conviction en l'efficacité des institutions britanniques ; d'autre part, le nationalisme se manifeste par l'insistance des manuels sur les propos assimilationnistes et condescendants de Durham vis-à-vis de la *race*, de la culture et de l'économie canadienne-française⁷². Autre observation : plusieurs manuels

manifestent une corrélation entre les propos de Durham et l'entreprise historiographique de Garneau⁷³. Enfin, dans l'ensemble, la plupart des manuels soulignent que les idéaux libéraux des Patriotes atteignent davantage leurs objectifs grâce à Louis-Hippolyte Lafontaine, qui démontre, par sa modération réformiste, qu'une coopération est possible entre les Canadiens anglais et les Canadiens français⁷⁴.

L'époque du Canada français débute avec la représentation d'Ignace Bourget, laquelle est majoritairement libérale : d'une part, les auteurs lui attribuent quelques mérites sociaux, puisqu'il a fait venir des communautés religieuses en vue d'améliorer le service de santé, d'éducation et de charité; d'autre part, ils lui reprochent tous de s'être attaqué aux mesures progressistes de l'Institut canadien, ainsi que l'affaire Guibord, et du Parti rouge, et d'avoir tenté de subordonner le politique au clergé⁷⁵. Le regard porté sur Louis Riel ne s'éloigne pas non plus du libéralisme : les manuels insistent toujours sur l'injustice des Anglais vis-à-vis des droits métis, sur l'injustice des Métis lors du procès de Thomas Scott, ainsi que sur l'injustice des Anglais lors du procès de Riel⁷⁶. Wilfrid Laurier est lui aussi présenté dans une perspective libérale et, dans une autre mesure, multiculturaliste : les auteurs affirment tous qu'il est un optimiste conciliateur s'étant évertué à apaiser les tensions ethniques internes, à défendre l'autonomie canadienne face à Londres et Rome, et à relever le défi de l'immigration et du développement économique⁷⁷. De son côté, le personnage d'Henri Bourassa est peu abordé par les manuels et il est présenté de façon très factuelle laissant ainsi peu d'espace aux idéologies⁷⁸. En ce qui a trait à la Conscription, elle est, en général, traitée de façon non orientée, mais le regard porté sur William Lyon Mackenzie King ne l'est pas autant : alors qu'aucune idéologie n'est visible dans la perspective de *Fresques* et *Repères*, *Le Québec* et *Présences*, de leur côté, soulignent favorablement son interventionnisme dans les domaines sociaux et la création de Radio-Canada, ainsi que son effort pour retarder la conscription⁷⁹. Aussi, dans une perspective plus nationaliste, *Présences* lui reproche son autoritarisme vis-à-vis du Québec et son propagandisme à l'aide de l'Office national du film : « il fait adopter la Loi sur les mesures de guerre qui suspend les droits et les libertés civiles. Il impose la censure pour les médias de communication de masse. Il crée l'Office national du film du Canada pour faire la promotion du pays et la propagande officielle de guerre, et impose des mesures de rationnement. Le gouvernement fédéral profite de la guerre pour empiéter sur les compétences provinciales⁸⁰ ». Pour sa part, Thérèse Casgrain est traitée avec une très grande neutralité par les manuels, et ce, à l'exception de *Présences* qui n'en fait pas mention.

Quant à Maurice Duplessis, il est abordé dans une perspective libérale. En effet, tous lui consacrent un bilan des plus négatifs en n'hésitant pas à le définir comme un réactionnaire faisant obstacle au progrès. Citons quelques exemples : Duplessis « offre minimum de soutien à ceux qui souffrent⁸¹ » ; « au Québec, Maurice Duplessis a utilisé

la loi du cadenas comme instrument de censure jusqu'à ce que la Cour suprême du Canada la déclare inconstitutionnelle⁸² ; « premier ministre autoritaire et conservateur, il favorise les entreprises états-uniennes en leur accordant des privilèges⁸³ ». À l'opposé, c'est avec un œil toujours libéral, mais positif, que les manuels présentent André Laurendeau comme un homme moderne, avant-gardiste et de compromis, père d'un néonationalisme québécois plus progressiste⁸⁴. Le cas de Michel Chartrand est plus particulier : si *Fresques et Repères* n'en font pas mention (le premier manuel aborde la grève d'Asbestos, mais pas ce personnage, alors que le second manuel traite de Simone Chartrand, mais pas de son mari), *Le Québec et Présences* soulignent son apport pour les droits des travailleurs : « les travailleurs et les travailleuses profitent encore aujourd'hui de certains acquis obtenus lors des conflits qui ont eu lieu à cette époque⁸⁵ ».

De son côté, René Lévesque est surtout présenté dans une perspective progressiste et quelque peu multiculturaliste : si les auteurs semblent apprécier son côté sociodémocrate, cela en va autrement de ses politiques identitaires⁸⁶. Finalement, à propos de Pierre Elliott Trudeau, la majorité des manuels approuvent ses mesures progressistes comme la lutte contre le duplessisme, la modernisation des institutions ou la Charte des droits et libertés, et ne critiquent en rien sa fermeté à l'endroit du Québec et de son statut distinct⁸⁷.

Conclusion : Regard sur les personnages des manuels de 1967 à 2012

En conclusion, une fois les personnages analysés et classés, il nous est possible de porter un regard sur l'évolution du libéralisme et du conservatisme dans les manuels des trois périodes, et ce, grâce au traitement statistique.

Figure 2
Libéralisme et conservatisme dans les personnages de toutes les périodes

Périodes	Très libéral	Libéral	Neutre	Conservateur	Très conserv.
Période 1	10,53 %	28,95 %	39,47 %	15,79 %	5,26 %
Période 2	22,92 %	31,25 %	39,58 %	5,21 %	1,04 %
Période 3	29,11 %	37,98 %	31,65 %	1,27 %	0 %

Si le conservatisme est victime d'une décroissance continue jusqu'à sa quasi-disparition à la période 3, le libéralisme se manifeste de plus en plus et connaît une montée continue. De plus, si la neutralité idéologique est stable entre la période 1 et la période 2, elle diminue à la période 3.

Portons maintenant un regard global sur le multiculturalisme et le nationalisme dans les descriptions des personnages des manuels de nos trois périodes.

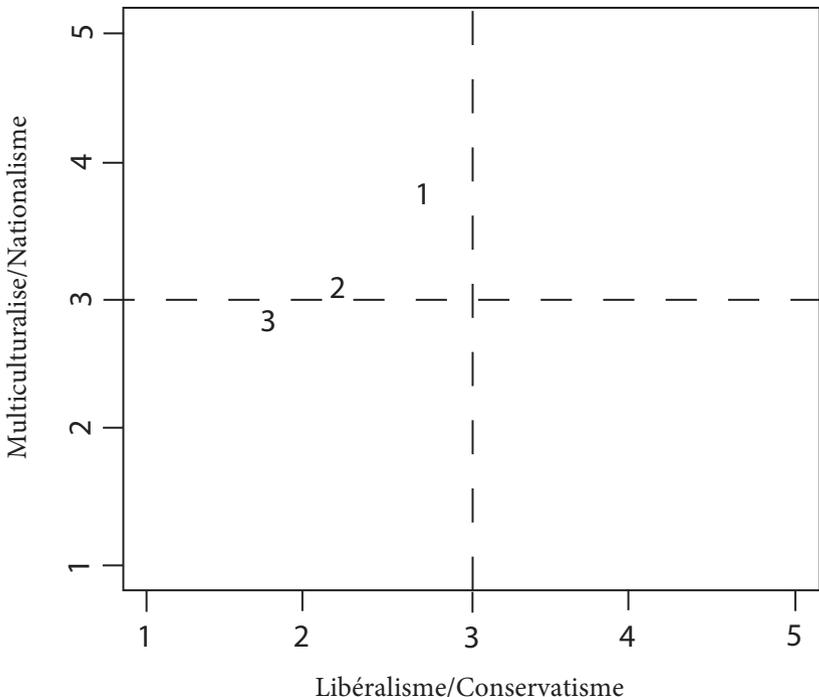
Figure 3
Multiculturalisme et nationalisme
dans les personnages de toutes les périodes

Périodes	Très multi.	Multiculturaliste	Neutre	Nationaliste	Très nat.
Période 1	0 %	5,26 %	34,21 %	44,74 %	15,79 %
Période 2	0 %	17,71 %	60,42 %	18,75 %	3,13 %
Période 3	0 %	24,05 %	60,76 %	13,92 %	1,27 %

Bien que le multiculturalisme soit quasi absent de la période 1, il s'imisce durant la période 2 et continue sa croissance à la période 3. Quant au nationalisme, s'il domine clairement la période 1, sa présence diminue fortement au cours de la période 2, ce qui se poursuit durant la période 3. Enfin, la neutralité idéologique connaît une croissance importante entre la période 1 et la période 2, puis se maintient durant la période 3.

En somme, nous pouvons porter un regard sur la situation des manuels de nos trois périodes grâce au géopositionnement statistique :

Figure 4
Idéologies: géopositionnement des périodes



D'une part, sur l'axe politique libéralisme-conservatisme, les manuels de la période 1 se révèlent quelque peu libéraux, alors que ceux de la période 2 et de la période 3 le sont beaucoup plus. D'autre part, sur l'axe nationalisme-multiculturalisme, si les manuels de la période 1 paraissent clairement nationalistes, ceux de la période 2 semblent à peine l'être, alors que ceux de la période 3 sont très légèrement multiculturalistes. Ainsi, alors que notre hypothèse proposait que les personnages des manuels d'histoire étaient plus influencés par les courants idéologiques de nature identitaire (nationalisme et multiculturalisme) que par les courants idéologiques de nature politique (conservatisme et libéralisme), force est de constater qu'elle est partiellement infirmée. En effet, les manuels de la période 1 paraissent plus influencés par une idéologie de nature identitaire, soit le nationalisme. Cependant, la période 2 et la période 3 sont davantage marquées par une idéologie de nature politique, soit le libéralisme. Surtout, nous constatons qu'il n'y a pas véritablement de rupture idéologique visible entre les trois périodes : comme l'avancent la plupart des opposants au programme de 2006, il semble vrai que le multiculturalisme a pris le pas sur le nationalisme entre la période 2 et la période 3. Cependant, cela semble suivre une évolution constante. Bien plus, la plus grande rupture idéologique apparaît entre la période 1 et la période 2. Enfin, si les trois périodes sont libérales, il demeure que la présence de cette idéologie est toujours en croissance.

Au final, rappelons que c'est avec l'établissement de l'État-nation, résultat d'un processus idéologico-politique intégrant le corps social (société) au corps imaginé (nation), qu'est né le concept de citoyenneté moderne⁸⁸. Véritable lieu de tension entre les intérêts particuliers et le bien commun, la citoyenneté est un modèle unissant le sujet culturel (nation) et le sujet politique (société)⁸⁹. Or, le sujet culturel repose essentiellement sur le patrimoine, lequel doit être transmis par l'enseignement de l'histoire. Sans cette transmission, la société nationale risque d'être frappée par la fameuse « perte de sens », de se vider de sa réalité communautaire en vertu d'une éthique sociale individualiste et particulariste, et de se voir privée de tout projet rassembleur⁹⁰. En fait, sans identité ou culture, une personne – tout comme une nation ou une société – est inapte à se donner des projets⁹¹. En ce sens, il est des plus inquiétant que l'idéal de culture soit abandonné par le dernier programme, car, comme l'affirme l'écrivain Neil Bissoondath, lorsqu'une culture n'arrive plus à trouver l'énergie de la vie, elle sombre inévitablement dans le folklore, puis se réduit – elle et son histoire – à un simple stéréotype⁹².

Notes

1. Denis Simard, « La réforme de l'éducation au Québec : un trésor était caché dedans », dans M'Hammed Mellouki (dir.) *Promesses et ratés de la réforme de l'éducation au Québec*, Québec, P.U.L., 2010, p. 95.
2. Félix Bouvier, *Bilan du débat relatif au programme Histoire et Éducation à la citoyenneté du deuxième cycle de l'ordre d'enseignement secondaire qui a eu cours*

- au Québec en 2006-2007, Québec, Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles, 2006, p. 3.
3. Jean-François Cardin, « Histoire et éducation à la citoyenneté: une idée qui a la vie », dans M'Hammed Mellouki *op. cit.*, p. 214.
 4. Antoine Robitaille, « Cours d'histoire épurés au secondaire », *Le Devoir*, 27 avril 2006, p. A-1 et A-8.
 - 5 « L'idée de rupture [...] se manifestant à un niveau à la fois plus encore global (systémique) et aussi plus polémique quand le discours se construit par un refus d'un ensemble relié de pratiques. [...] Inversement, la continuité se manifeste quand les changements portent, soit sur peu d'aspects, soit sur des aspects importants, mais pris isolément ». Claude Belzile, Clermont Gauthier et Maurice Tardif, *Évolution des programmes d'enseignement de 1861 à nos jours*, Québec, P.U.L., 1993, p. 7-8.
 6. Léon Dion, *Nationalismes et politique au Québec*, Montréal, HMH, 1975, p. 84-90.
 7. Mathieu Bock-Côté, *La dénationalisation tranquille*, Montréal, Boréal, 2007, p. 87-88.
 8. Paul Sabourin, « *L'analyse de contenu* », dans B. Gauthier dir. *Recherche sociale*, Québec, P.U.Q., 2010, p. 415-444.
 9. Laurence Bardin, *L'analyse de contenu*, 11^e édition, Paris, P.U.F., 2007, p. 18-19.
 10. Bernard Berelson cité dans Madeleine Grawitz, *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 2001, p. 606.
 11. Jacques Guilhaumou, « Le corpus en analyse de discours », *Corpus et recherches linguistiques*, n° 1 (2002), p. 7-18.
 12. Catherine Voynet Fourboul, « Ce que "analyse de données qualitatives" veut dire », *RIPGCO.*, vol. 18, n° 44 (2012), p. 74.
 13. Jean-Marie Van der Maren, *Méthodes de recherche pour l'éducation*, Montréal, P.U.M., 1995, p. 14.
 14. La catégorisation consiste à réduire et à condenser la collection des données par leurs traits communs.
 15. Les relations structurales ou fonctionnelles conduisent à une construction de réseaux ou de hiérarchies entre les rubriques, les catégories et les sous-catégories.
 16. Jean-Marie Van der Maren *op. cit.*, p. 434-435.
 17. Carole Brugeilles et Sylvie Cromer, *Analyser les représentations du masculin et du féminin dans les manuels scolaires*, Paris, C.E.P.E.D., 2005, p. 13-28.
 18. Laurence Bardin, *op. cit.*, p. 137-138.
 19. Jean-Marie Van der Maren, *op. cit.*, p. 441-443.
 20. Jacques Lacoursière, Jean Provencher et Denis Vaugeois, dir. *Canada-Québec*, Montréal, Renouveau pédagogique, 1978, 625 p.
Jacques Lacoursière, Jean Provencher et Denis Vaugeois, *op. cit.*, p. 55.
 21. Michel Allard *et al.*, *Histoire nationale du Québec*, Montréal, Guérin, 1980, 335 p.
 22. *Ibid.*, p. 38.
 23. *Ibid.*, p. 25; Jacques Lacoursière, Jean Provencher et Denis Vaugeois, *op. cit.*, p. 55.
 24. *Ibid.*, p. 75.
 25. *Ibid.* p. 74; Michel Allard *et al.*, *op. cit.*, p. 35-36.
 26. Jacques Lacoursière, Jean Provencher et Denis Vaugeois, *op. cit.*, p. 84.
 27. Michel Allard *et al.*, *op. cit.*, p. 31.
 28. Jacques Lacoursière, Jean Provencher et Denis Vaugeois, *op. cit.*, p. 92-96; Michel Allard *et al.*, *op. cit.*, p. 48-52.
 29. Jacques Lacoursière, Jean Provencher et Denis Vaugeois, *op. cit.*, p. 309; Michel Allard *et al.*, *op. cit.*, p. 151-153.
 30. Jacques Lacoursière, Jean Provencher et Denis Vaugeois, *op. cit.*, p. 315-316.

31. Michel Allard *et al.*, *op. cit.*, p. 158-159.
32. Jacques Lacoursière, Jean Provencher et Denis Vaugeois, *op. cit.*, p. 343.
33. Jacques Lacoursière, Jean Provencher et Denis Vaugeois, *op. cit.*, p. 343-346; Michel Allard *et al.*, *op. cit.*, p. 164.
34. Jacques Lacoursière, Jean Provencher et Denis Vaugeois, *op. cit.*, p. 378-383; Michel Allard *et al.*, *op. cit.*, p. 172.
35. Jacques Lacoursière, Jean Provencher et Denis Vaugeois, *op. cit.*, p. 409-410.
36. *Ibid.*, p. 439; Michel Allard *et al.*, *op. cit.*, p. 217.
37. Jacques Lacoursière, Jean Provencher et Denis Vaugeois, *op. cit.*, p. 455-485.
38. *Ibid.*, p. 470-482; Michel Allard *et al.*, *op. cit.*, p. 229.
39. Jacques Lacoursière, Jean Provencher et Denis Vaugeois, *op. cit.*, p. 492-533.
40. *Ibid.*, p. 533-539; Michel Allard *et al.*, *op. cit.*, p. 257.
41. *Ibid.*, p. 259; Jacques Lacoursière, Jean Provencher et Denis Vaugeois, *op. cit.*, p. 539-540.
42. *Ibid.*, p. 553.
43. *Ibid.*, p. 551.
44. Danielle Dion-Mckinnon et Pierre Lalongé, *Notre histoire*, Ottawa, Erpi, 1984, 380 p.
45. Raymond Bédard *et al.*, *Le Québec*, Montréal, HRW, 1984, 506 p.
46. François Charbonneau, Jacques Marchand et Jean-Pierre Sansregret, *Mon histoire*, Montréal, Guérin, 1985, 524 p.
47. Louise Charpentier, René Durocher, Christian Laville et Paul-André Linteau, *Nouvelle histoire du Québec et du Canada*, Montréal, CEC/Boréal Express, 1985, 279 p.
48. Claude Bouchard et Robert Lagassé, *Nouvelle-France, Canada Québec*, Montréal, Beauchemin, 1986, 386 p.
49. *Ibid.*, p. 11-12.
50. Raymond Bédard *et al.*, *Le Québec*, Montréal, HRW, 1984, p. 80; Danielle Dion-Mckinnon et Pierre Lalongé, *Notre histoire*, Ottawa, Erpi, 1984, p. 27, 49.
51. *Ibid.*, p. 64-65.
52. *Ibid.*, p. 137.
53. *Ibid.*, p. 143.
54. *Ibid.*, p. 185.
55. *Ibid.* p. 200; Louise Charpentier *et al.*, *Nouvelle histoire du Québec et du Canada*, Montréal, CEC/Boréal Express, 1985, p. 268.
56. Danielle Dion-Mckinnon et Pierre Lalongé, *op. cit.*, p. 205; Louise Charpentier *et al.*, *op. cit.*, p. 267.
57. Danielle Dion-Mckinnon et Pierre Lalongé, *op. cit.*, p. 261.
58. *Ibid.* p. 244; Louise Charpentier *et al.*, *op. cit.*, p. 316-381.
59. Danielle Dion-Mckinnon et Pierre Lalongé, *op. cit.*, p. 271.
60. Louise Charpentier *et al.*, *op. cit.*, p. 386.
61. *Ibid.*, p. 389.
62. Danielle Dion-Mckinnon et Pierre Lalongé, *op. cit.*, p. 324; Louise Charpentier *et al.*, *op. cit.*, p. 334.
63. *Ibid.*, p. 362.
64. Alain Dalongeville *et al.*, *Présences*, vol. 1, tome 1, Anjou, CEC inc., 2008, p. 55, 90. ; Raymond Bédard *et al.*, *Le Québec, une histoire à suivre...*, 1^{re} année, Laval, Grand Duc, 2007, p. 83.
65. Sébastien Brodeur-Girard *et al.*, *Le Québec, une histoire à construire*, 2^e année, Laval, Grand Duc, 2008, p. 254; Raymond Bédard *et al.*, *op. cit.*, p. 83. ; Alain Dalongeville *et al.*, *op. cit.*, vol. 1, tome 1, p. 92.

66. *Ibid.*, vol. 2, tome 2, p. 51.
67. Sébastien Brodeur-Girard *et al.*, *op. cit.*, p. 262.
68. Raymond Bédard *et al.* *op. cit.*, p. 91.
69. Alain Dalongeville *et al.*, *op. cit.*, vol. 1, tome 2, p. 20.
70. Raymond Bédard *et al.*, *op. cit.*, p. 152; Alain Dalongeville *et al.*, *op. cit.*, vol. 1, tome 1, p. 158.
71. Sébastien Brodeur-Girard *et al.*, *op. cit.*, p. 474; Raymond Bédard *et al.* *op. cit.*, p. 277, 383; Alain Dalongeville *et al.*, *op. cit.*, vol. 1, tome 2, p. 51.
72. Raymond Bédard *et al.*, *op. cit.*, p. 285-286; Sébastien Brodeur-Girard *et al.*, *op. cit.*, p. 152; Alain Dalongeville *et al.*, *op. cit.*, vol. 1, tome 2, p. 46.
73. Raymond Bédard *et al.*, *op. cit.*, p. 294; Alain Dalongeville *et al.*, *op. cit.*, vol. 1, tome 2, p. 54.
74. Sébastien Brodeur-Girard *et al.*, *op. cit.*, p. 264.
75. *Ibid.*, p. 384, 393; Alain Dalongeville *et al.*, *op. cit.*, vol. 2, tome 2, p. 49.
76. Raymond Bédard *et al.* *op. cit.*, p. 333; Sébastien Brodeur-Girard *et al.*, *op. cit.*, p. 277; Alain Dalongeville *et al.*, *op. cit.*, vol. 1, tome 2, p. 98.
77. Raymond Bédard *et al.*, *op. cit.*, p. 344-345; Sébastien Brodeur-Girard *et al.*, *op. cit.*, p. 265, 494; Alain Dalongeville *et al.*, *op. cit.*, vol. 1, tome 2, p. 115.
78. Sébastien Brodeur-Girard *et al.*, *op. cit.*, p. 391, 498; Alain Dalongeville *et al.*, *op. cit.*, vol. 2, tome 2, p. 50.
79. Raymond Bédard *et al.* *op. cit.*, p. 388, 394; Sébastien Brodeur-Girard *et al.*, *op. cit.*, p. 264; Alain Dalongeville *et al.*, *op. cit.*, vol. 2, tome 2, p. 118.
80. *Ibid.*, vol. 1, tome 2, p. 172.
81. Sylvain Fortin *et al.*, *Fresques, 1^{ère} année*, Montréal, Chenelière Éducation, 2007, p. 153.
82. Sébastien Brodeur-Girard *et al.*, *op. cit.*, p. 511.
83. Alain Dalongeville *et al.*, *op. cit.*, vol. 1, tome 2, p. 174.
84. Raymond Bédard *et al.* *op. cit.*, p. 394, 415; Alain Dalongeville *et al.*, *op. cit.*, vol. 2, tome 1, p. 177.
85. *Ibid.*, vol. 1, tome 2, p. 174.
86. Sébastien Brodeur-Girard *et al.*, *op. cit.*, p. 76; Alain Dalongeville *et al.*, *op. cit.*, vol. 1, tome 1, p. 177; *Ibid.*, vol. 2, tome 2, p. 124, 182.
87. Raymond Bédard *et al.* *op. cit.*, p. 416-418; Sébastien Brodeur-Girard *et al.*, *op. cit.*, p. 76, 280; Alain Dalongeville *et al.*, *op. cit.*, vol. 1, tome 2, p. 176.
88. Yves Lenoir, « Citoyenneté et multiculturalisme, les termes du débat », dans C. Jamet, Y. Lenoir et C. Xypas (dir.) *École et citoyenneté*, Paris, Armand Colin, 2006, p. 11.
89. Joseph-Yvon Thériault, « Entre normativité et factualité », *Sociologie et sociétés*, vol. 31, n° 2 (1999), p. 13.
90. Jacques Beauchemin, *La société des identités*, Outremont, Athéna Éditions, 2004, p. 11-16.
91. Fernand Dumont, *Raisons communes*, Montréal, Boréal, 1997, p. 105.
92. Neil Bissoonadath, *Le marché aux illusions*, Montréal, Boréal, 1995, p. 94.